

La petite lettre

21

Des mots. pour quoi faire ?

Jouissance éphémère d'assembler des mots
Des mots de naguère et des mots nouveaux,
Des mots si divers, comme des tableaux,
Des mots si diserts pour dire le beau,

Des mots de concert chantant sans défaut
Et qui nous éclairent comme des flambeaux,
Ou des mots d'affaire, glacés jusqu'aux os,
Ou des mots d'hiver qui tournent le dos ?

Oh ! Les mots-barrières, oh ! les mots-couteaux,
Et les mots-corsaires et les mots-bourreaux
Jetés, si amers ; et les mots-ragots
Jetés pour défaire, et qui nous ensèrent
Comme en un tombeau !

Et les mots de verre, brisés en sanglots,
Les mots de misère cherchant un écho
Dans un cœur sincère ; et les mots-rideaux
Pour cacher l'envers, et qui sonnent faux.

Mais les mots offerts comme des cadeaux,
Ceux qui sont ouverts, ceux qui sont halos
Qui parlent en frères, apaisent les maux...
Mais les mots offerts comme des cadeaux !

Des mots de la terre et des mots d'en haut,
Bijoux de lumière comme des émaux,
Des mots qui espèrent, des mots de repos...
Mais les mots offerts comme des cadeaux !

Des mots pour quoi faire ? Des mots pour rêver,
Des mots de lumière pour pouvoir prier,
Des mots pour nos frères, des mots pour aimer :
Les mots, Notre Père, que tu as donnés !

Christiane RENARD-GOTHIÉ

{Ce poème a été 1er Prix au concours littéraire des Baronnie en 2008.}

* * * * *

Être un souffle mauve
Sur les plaines mouvantes du rêve
Les marges ouvertes d'un livre voyageur

Être une image trouble, une dérive
Être le vent, le violon, la voile

Être vivant, invité à une valse de violettes
A des agapes de dentelle

Solange JEANBERNÉ

* * * * *

Sur un pétale de fleur je m'étais allongé.
Son parfum discret m'avait invité.
Sur le cœur d'une fleur, ma tête s'était posée.
Son murmure aimant je voulais écouter.
Sur un pétale de fleur je m'étais allongé.
La douceur de sa peau je voulais caresser.
Sur le cœur d'une fleur, ma tête s'était posée.
Son chant à la vie je voulais fredonner.
Sur un pétale de fleur je m'étais allongé.
Les saisons sont passées, les pétales sont tombés.
Sur le cœur d'une fleur, ma tête s'était posée.
Jusqu'au printemps suivant je devrai patienter.

Alain SERGENT

Images rêvées par Nilhan

Un voilier, trimaran trois mâts, sur un lit de nuages.

Un planeur déposé sur les eaux calmes, en altitude, d'un lac de montagne.

Une baguette magique tournoyant en spirales dans une colonne de pluie de paillettes de lune.

Une danseuse de ballet sur ses pointes, les bras en arc de cercle au-dessus de sa tête, une jambe repliée, son pied reposant sur son genou opposé, tournant sur elle-même, en équilibre, au sommet du ballon d'une montgolfière cachée dans les nuages.

Un chef d'orchestre, en queue de pie noire, sur un strapontin élevé à trois mètres du sol, dans une prairie bucolique, enflammant fiévreusement un orchestre invisible, jouant devant un parterre émerveillé d'animaux de la forêt.

Un plongeur en apnée, tête en bas, le menton appuyé sur sa poitrine, les bras le long du corps, qui s'enfonce doucement, dans le bleuté infini d'un océan stellaire, par les ondulants battements de sa double palme.

Un koala, en boule, endormi, tournoyant, au ralenti, sur lui-même, en apesanteur dans l'espace.

Des images, des rêveries, de douces hallucinations qui, chacune de ses nuits, s'échappent de ses rêves pour virevolter délicatement au milieu de sa chambre.

Nilhan, merci pour ces exceptionnelles et rarissimes sensations euphorisantes de bien-être que nous découvrons chaque fois que, accoudés sur le bord de ton lit, nous écoutons les notes musicales qui, entre tes lèvres, illuminent en permanence ton sourire.

Maman, Papa

Christian MARTINASSO

L'aube zébrée

Il advint ce matin-là,
Quelque part dans la vallée
Que l'aurore se fêla
Dans la clarté refoulée.

Si ce n'était plus la nuit,
Le jour tardait sur la plaine
Et dans l'azur éconduit
Traînait une ombre soudaine.

De gros nuages dragons
Chargés d'eau et de mystères
Se firent vastes lagons
Pour fêter leurs adultères.

D'un trait soudain JUPITER
Fit s'embraser les étoiles
Jusqu'aux portes de l'enfer,
Les cieux avaient mis leurs voiles.

Toutes les larmes d'HERA
Roulèrent sur les collines
Dans un ballet d'opéra
Aux cataractes divines.

Lorsque l'espace s'ouvrit
Eclairant l'aube zébrée
Un petit ange sourit
Dans une lueur marbrée.

Gilles CLOCHER

Bain de soleil

J'ai soif
L'ombre cherche sa place et s'efface
Pince le soleil martelé
Le vent se plait dans les courants d'air
Sur la crête des vagues flotte la mousse
Je respire
L'eau fraîche me désaltère
Je cache mon regard sous mes paupières
Chaud l'été
Seule la poussière déambule
Sur le sable cristallin
Ma peau fait des bulles
Aie, aie, aie, je ne suis pas fière
La crème est restée dans la portière.

Michèle VAILLEND

Poème-moi

la poésie est une idée
une idée d'amour
celle d'un jour
celle d'un toujours
une idée comme une autre
une comme aucune autre
celle qui est nôtre
celle que l'on partage
la poésie est notre amour
alors je t'offre mes mots

LJB

Luciano

Cette nuit j'ai rêvé,
J'étais chanteur lyrique ;
Mais aussitôt levé,
Plus de voix, là le hic !

Trop chanté cette nuit !
La veille attrapé froid
En chantant sous la pluie ;
C'n'est pas bon pour la voix...

J'étais Pavarotti,
Ma voix faisait pleurer,
Ma dernière note sortie,
Mon public, sidéré.

Dans la rue, même sans pluie,
Nos voix font sourire ;
Notre public fait du bruit
En chantant, faut le dire...

Pavarotti m'émeut ;
Le timbre du ténor
Quelque part met le feu ;
Même feu chante encore...

Surtout dans Turandot
Une force fait jaillir
En criant Vincero ;
« J'ai gagné ! » Il peut l'dire.

Puccini ou Verdi,
En est l'ambassadeur ;
Merveilleuses mélodies,
Il y met tout son cœur !

Malgré toute l'émotion,

C'est souvent que j'l'écoute ;
J'en cherche l'explication...
Sentimentale, sans doute...

Jean-Claude PICHEREAU

Le ciel bleu ciel

Une visite ce matin
Venue d'un jardin
Noir et jaune sur mon balcon
Est arrivé un bourdon
Dédaigneux des gracieux pétales blancs
Je le regarde de mon banc
Qui me dit : ce n'est plus samedi
Pas encore lundi
Ah oui, c'est dimanche
C'est moche
Pas de truc dans ma poche
Le ciel bleu ciel
Aucune fantaisie
Que l'ennui

Louise de SAMOIS

« ... et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser »
à la fin de La peste d'Albert CAMUS

Un peu de poésie

Pour les jours gris, un peu de poésie,
Pour enchanter les cœurs, adoucir nos soucis,
Pour faire naître l'espoir quand arrive le soir,
Pour apaiser nos peurs, oublier le noir

Sous le ciel bleu, mais nos âmes affolées,
Un peu de poésie pour aider à nous calmer,
De simples mots couchés sur du papier,
L'encre d'un stylo plutôt qu'un clavier de PC

La nature revit et nous sommes confinés,
Les oiseaux chantent mais nous sommes peinés,
Les rimes et les vers nous sauvent de l'ennui,
Peut être payons nous toutes ces folies

L'homme dans son orgueil se croyait invincible,
Jusqu'à ce qu'un virus le prenne pour cible,
Dans un monde qui n'était qu'argent et mondialisation,
Il n'y avait plus de place pour la réflexion

Notre monde peut être hostile, il nous faut l'accepter,
Et un peu de poésie peut nous y aider,
Après la crise, il faudra reconstruire mais réfléchir,
Et prendre soin de notre planète, arrêter de tout détruire,

Un médicament se trouve peut être en plein cœur de l'Amazonie,
Dans la jungle de Sumatra ou les bushes de l'Australie,
Comment le savoir si on poursuit leur destruction,
Au nom du business, profit et mondialisation.

Patricia FORGE

Tiré de son deuxième recueil « Cap vers » et dédié à l'origine à son amie bretonne Francine à qui il transmet la petite lettre tous les soirs, ce dernier poème de ce soir est offert bien entendu à tous les lecteurs mais plus particulièrement à Claire BALLANFAT dont le texte paru hier l'a particulièrement touché :

Kenavo

De la pointe du Raz jusqu'à celle du Van,
Comme deux seins dressés, pour demain, des marins...
M'immisçant dans ta lande, j'ai pu longer ton flanc,
M'imprégnant d'air iodé, comme d'un doux parfum.
Quels bonheurs ressentis à suivre les méandres
De tes chemins secrets, bordés de vertes essences !
Sans parler des turquoises qui invitent à descendre,
Pour plonger dans tes eaux...quitte à perdre ses sens.
La Baie des Trépassés et son doux sable blanc,
Sortie de nulle part, protégée du rivage.
Comme les naufragés attirés par le chant
De sirènes alanguies, étendues sur la plage.
J'ai voulu t'aborder, douce et belle Bretagne.
Mais tu m'as éconduit sans mal et d'un seul mot,
Me laissant repartir rejoindre mes montagnes,
Avec juste un sourire, murmurant « Kenavo ».
Qu'importent les tempêtes, que m'importe le temps,
Tu as su me séduire et faire battre mon cœur !
Je saurai revenir porté par un courant,
Et quelle que soit la pointe, quelles que soient les couleurs,
Un jour débarquerai ma belle d'Armorique,
Pour venir découvrir d'autres de tes secrets.
Et malgré tes embruns aux allures chimériques,
Je pourrai entrevoir de tes trésors cachés.
Et pour mieux te connaître du Fréhel aux Glénans,
J'userai de magie, m'inventerai des ailes,
Me transformant en mouette ou même goéland,
Juste quelques instants qui pour moi éternels,
Resteront à jamais ancrés dans ma mémoire.
Et dans un dernier vol du haut de tes falaises,
Je saurai disparaître refermant le grimoire,
Tout en te saluant : « Kenavo Breizh »,
« Kenavo ».

à Francine

yAK